

LES SCIENTIFIQUES ITALIENS AU XIX^e SIÈCLE : DES INTELLECTUELS COMME LES AUTRES ?

Journée d'étude. Inspections pédagogiques régionales de Créteil-Paris-
Versailles italien et histoire-géographie
L'intellectuel et l'engagement dans la péninsule italienne (XV^e-XX^e SIECLES)

Antonin Durand
Ecole normale supérieure



« Pour que ce manifeste fît impression, il importait qu'il fût signé par les prétendus *hommes de bon sens*, c'est-à-dire par les hommes indifférents aux affaires publiques et jouissant, par cela même, d'un crédit d'autant plus grand auprès du gouvernement ; si nous avions seuls signé la protestation, on n'aurait pas manqué de dire que c'étaient toujours les mêmes têtes chaudes, les mêmes libéraux, ce qui, à cette époque, avait la même valeur que démagogues. La grande affaire était donc de conquérir les signatures des *hommes de bon sens*. »

Giuseppe MONTANELLI, *Mémoires sur l'Italie [Memorie sull'Italia e specialmente sulla Toscana dal 1814 al 1850]*, Paris [Turin], F. Chamerot [Società editrice Italiana], 1859 [1853], p. 142, traduction de Fr. Arnaud, p. 142-143.

« Il s'agissait de donner à l'Italie le premier exemple d'une courageuse remontrance, s'appuyant non sur la force brutale, mais sur la puissance de l'opinion ; il s'agissait d'arracher la révolution aux voies désastreuses des conspirations violentes, et les discours ne pouvaient suffire, si nous ne les accompagnions de quelques exemples ; il s'agissait en outre, à propos des jésuitesses, d'élever la voix contre le jésuitisme, de la faire monter de Pise, ville savante qui, par l'universalité de son enseignement, possédait une autorité très grande. »

Ibid.



Giuseppe Montanelli
(1813-1862)

L'intellectuel selon Pascal Ory et Jean-François Sirinelli : « un homme du culturel, créateur ou médiateur, mis en situation d'homme du politique, producteur ou consommateur d'idéologie. Ni une simple catégorie socioprofessionnelle, ni un simple personnage, irréductible. Il s'agira d'un statut, comme dans la définition sociologique, mais transcendé par une volonté individuelle, comme dans la définition éthique, et tourné vers un usage collectif »

Pascal ORY et Jean-François SIRINELLI, *Les Intellectuels en France de l'Affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2002 [1987], p. 10.

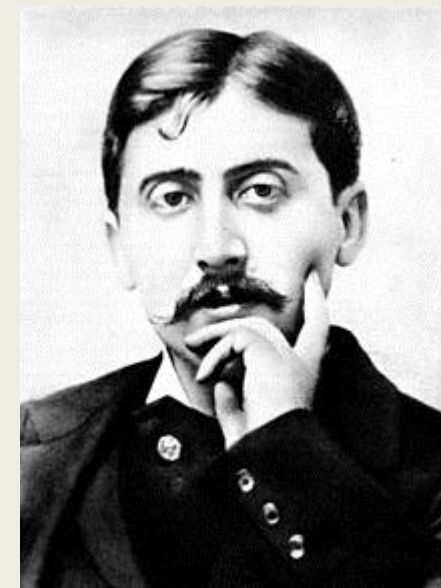
« Je dis que pour comprendre une production culturelle (littérature, science, etc.) il ne suffit pas de se référer au contenu textuel de cette production mais qu'il ne suffit pas davantage de se référer au contexte social en se contentant d'une mise en relation directe du texte et de son contexte [...] Mon hypothèse consiste à supposer qu'entre ces deux pôles très éloignés, entre lesquels on suppose un peu imprudemment que le courant peut passer, il existe un univers intermédiaire que j'appelle le champ littéraire, juridique, artistique ou scientifique, c'est-à-dire l'univers dans lequel sont insérés les agents et les institutions qui produisent, reproduisent ou diffusent l'art, la littérature ou la science. Cet univers est un mode social comme les autres, mais qui obéit à des lois sociales plus ou moins spécifiques.

La notion de champ est là pour désigner cet espace relativement autonome, ce microcosme doté de ses lois propres. »

Pierre BOURDIEU, *les Usages sociaux de la science : pour une sociologie clinique du champ scientifique*, Paris, INRA, 1997, p. 14.

« Quant au livre intérieur de signes inconnus (de signes en relief, semblait-il, que mon attention, explorant mon inconscient, allait chercher, heurtait, contournait, comme un plongeur qui sonde), pour la lecture desquels personne ne pouvait m'aider d'aucune règle, cette lecture consistait en un acte de création où nul ne peut nous suppléer ni même collaborer avec nous. Aussi, combien se détournent de l'écrire ! Que de tâches n'assume-t-on pas pour éviter celle-là ! Chaque événement, que ce fût l'affaire Dreyfus, que ce fût la guerre, avait fourni d'autres excuses aux écrivains pour ne pas déchiffrer ce livre-là ; ils voulaient assurer le triomphe du Droit, refaire l'unité morale de la nation, n'avaient pas le temps de penser à la littérature. Mais ce n'étaient que des excuses, car ils n'avaient pas, ou plus, de génie, c'est-à-dire d'instinct. Car l'instinct dicte le devoir, et l'intelligence fournit les prétextes pour l'éluder. Seulement, les excuses ne figurent point dans l'art, les intentions n'y sont pas comptées : à tout moment, l'artiste doit écouter son instinct, ce qui fait que l'art est ce qu'il y a de plus réel, la plus austère école de la vie, et le vrai Jugement dernier. »

Marcel PROUST, *le Temps retrouvé*, Paris, Gallimard, 1954 [1927], p. 879-880.

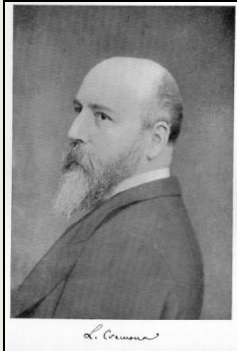


Marcel Proust
(1811-1922)

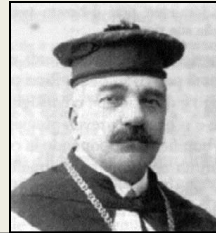
Des mathématiciens en politique



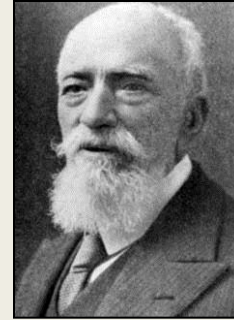
Vito Volterra
(1860–1940)



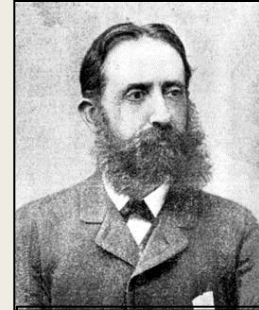
Luigi Cremona
(1830–1903)



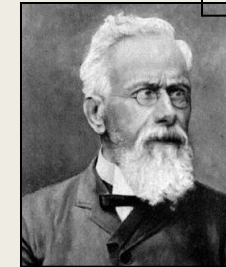
Giuseppe
Veronese
(1854–1917)



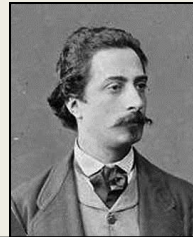
Enrico
D'Ovidio
(1842–1933)



Felice Casorati
(1835–1890)



Enrico Betti
(1823–1892)



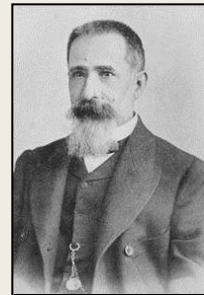
Eugenio Beltrami
(1835–1900)



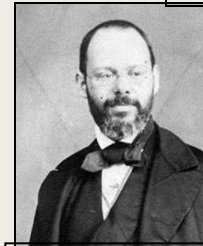
Giovanni Battista
Guccia (1855–
1914)



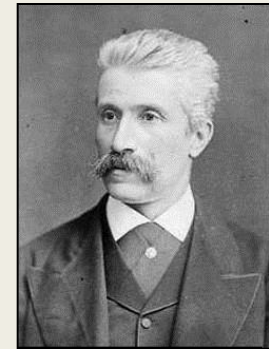
Giusto
Bellavitis



Ulisse Dini
(1845–1918)



Giuseppe
Battaglini
(1826–1894)



Francesco
Brioschi
(1824–1897)

« Ma di soldati e di strade ferrate non vive solamente un popolo che vuol essere libero e grande, e mal s'intenderebbe l'Italia risorta a nazione potente, se nelle arti, nelle lettere e nelle scienze non ripigliasse quel posto che l'ha distinta altre volte e che per la tradizione sua e per la tempra propria dell'ingegno italiano le compete". »

Carlo MATTEUCCI, « Relazione a progetto di legge per il riordinamento dell'istruzione superiore presentato dal senatore Matteucci nella tornata del 15 giugno 1861 », in *Id., Raccolta di scritti vari intorno all'istruzione pubblica*, vol. I, « istruzione superiore », Prato, Tip. F. Alberghetti, 1867, p. 51



Carlo Matteucci,
(1811-1868)

Luigi Cremona, *Prolusione ad un corso di geometria superiore* (Bologna, 1860)

« O giovani felici, cui fortuna concesse di assistere ne' più begli anni della vita alla risurrezione della patria vostra, svegliatevi e sorgete a contemplare il novello sole che fiammeggia sull'orizzonte! Se la doppia tirannide dello sgherro austriaco e del livido gesuita vi teneva oziosi e imbelli, la libertà invece vi vuole operosi e vigili. Nelle armi e ne' militari esercizi rinvigorite il corpo; negli studi severi e costanti spogliate ogni ruggine di servitù e alla luce della scienza imparate ad essere degni di libertà. Se la voce della patria vi chiama al campo, e voi accorrete, pugnate, trionfate, o cadete, certi sempre di vincere; le battaglie della nostra indipendenza non si perdono più. Ma se le armi posano, tornate agli studi perocchè anche con questi servite e glorificate l'Italia. L'avvenir suo è nelle vostre mani. »

Annuario dell'Università di Bologna, 1861



Ottaviano Fabrizio Mossotti (1791-1863)



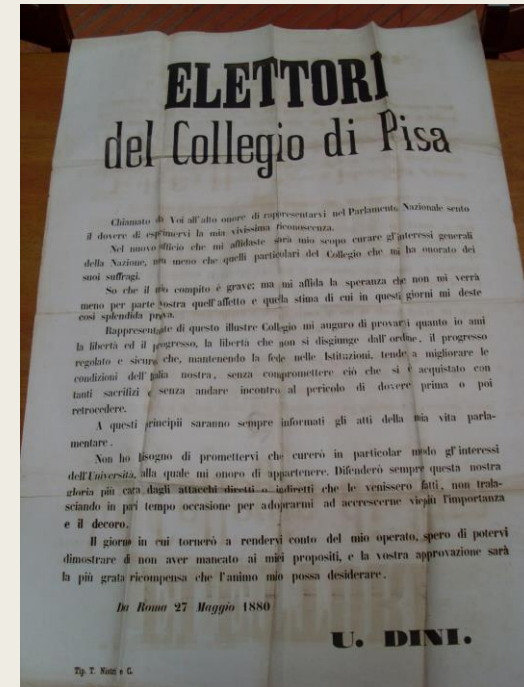
Giovanni Duprè, Monument funéraire à Mossotti, Camposanto monumentale, Pisa.

La campagne politique d'Ulisse Dini (1880)

« In [Parigi], sede in una celebre Università nella quale insegnavano allora i più bravi professori della Francia, il nostro Ulisse seppe presto guadagnarsi la stima di quei matematici, che lo fecero segno delle loro premure e dei loro incoraggiamento. L'illustre Bertrand, membro dell'Accademia di Francia, prese sotto la sua speciale protezione il giovane dottore e presentò in due Sedute del supremo Consesso alcune memorie del nostro Dini, che ottennero l'onore di essere inseriti negli *Atti dell'Accademia di Francia*. Con una di queste memorie, il Dini appianava certe difficoltà sino allora da nessuno superate, e si guadagnava fuori d'Italia il nome di valente scienziato. »

Rome, Archivio Volterra, Académie des Lincei.

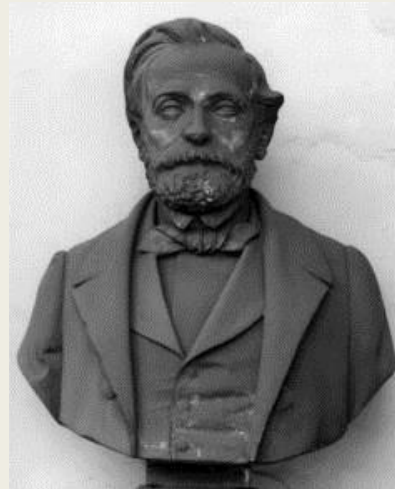
« Egli crede che la Camera sia una Università, in cui si recherebbe a intraprendere nuovi studi, e che il paese sia un cadavere sul quale posson farsi esercizi e studi. In una parola il professor Dini, credendo di parlare una lingua ignota, esclama: *faciamus experimentum in anima vili*; ma stia si curo che il paese gli risponderà come Grozio, e gli farà capire che questo latino l'intende. » *Corriere dell'Arno. Giornale politico amministrativo*, VIII, 22, 12 mai 1880.



Ulisse Dini (1845-1918)

« La scienza, o signori, ha i suoi diritti ed i suoi doveri, ed una società libera non deve disconoscerli. Presentemente la scienza ha parlato. »

Discours de Felice Chiò à la Chambre des députés, 2 avril 1850, DC-1849/50(2)-1306



Felice Chiò (1813-1871)